

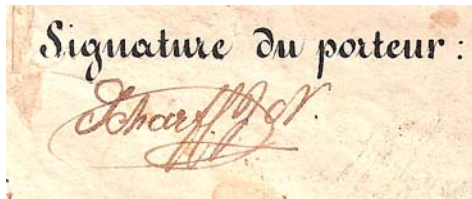
SIGNATURES MAÇONNIQUES

Paul Rousseau

A l'époque où il n'existait pas de passeport avec photo, encore moins une pièce d'identité biométrique, le contrôle de l'identité d'une personne d'avec la pièce officielle dont il était porteur, passait par la comparaison entre la signature donnée par cette personne et celle figurant sur le document officiel présenté.

Voici la signature du Sieur **SCHAFF, JEAN NICOLAS,**
OUVRIER CELLIER,
NÉ À LUXEMBOURG

La pièce fut établie au Consulat-Général des Pays-Bas en Suisse, le 27 août 1840.



Signature du porteur :
J. Schaff

Sur les diplômes maçonniques, servant de pièce officielle lors des visites à d'autres loges, la signature du porteur du document se trouve en marge du corps du texte donnant :

- nom du corps maçonnique qui délivre la pièce ;
- nom et qualités du receveur du diplôme ;
- date ;
- signatures des officiers dignitaires.



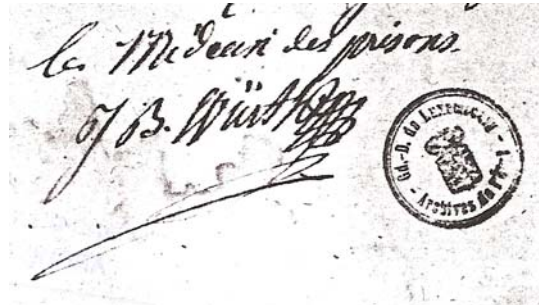
NE VARIETUR
George Dubois

Afin de rendre plus difficile l'imitation de leur signature, des personnes ont

- fait précéder et/ou suivre le trait comprenant prénom et nom par un trait de plume, afin qu'aucune ajoute ne soit possible par un faussaire ;
- continué sur la lancée du prénom et du nom avec une « arabesque ».

Dans beaucoup de cas, cette « arabesque ajoutée » renseigne sur

- l'appartenance à un groupe social ;
- la profession de foi du signataire ;

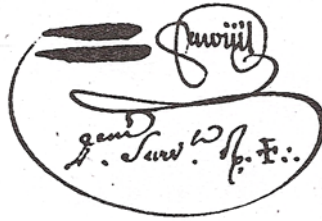


1813

Que cette « arabesque » en forme de croix tende vers un catholique, ressort de la pièce suivante :

Ce jour Vni Dix Sept Messidor an dix de
la République Française ; à onze heures du matin,
par devant le Secrétaire Général de la Préfecture
du Département des forêts, remplaçant le Préfet
en Absence, est comparu le Citoyen Raymond Hall,
ex-Religieux Dominicain au Couvent de Luxembourg,
résidant à Luxembourg, le quel a déclaré qu'il
adhérait au Concordat, et qu'il visait dans la
Communion de Son Excellence nommé par le Premier
Consul et intitulé par le Pape ; de tout quoi il a
demandé acte, le qui lui a été accordé.
fait au Palais de la Préfecture, à Luxembourg
le jour, mois et au que dessus et est signé.
J. Rexij. Haal
Domf.

Les **francs-maçons** français, et au 18^e siècle et au 19^e siècle, ont utilisés le « trait de plume » devant le nom [donnant, lorsque les deux pointes de la plume d'oie ou de la plume d'acier se fendent lors de l'application sur le papier, deux traits d'encre parallèles]

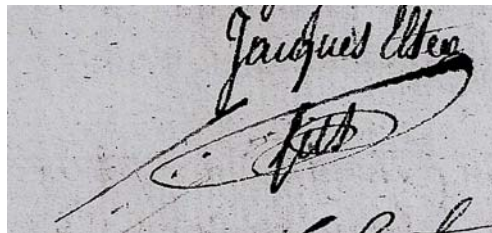


- comme s'ils représentaient les deux colonnes du Temple.

Souvent ils et y adjoignaient des points :

• • •

N'a-t-on pas désigné les francs-maçons à cause de la triponctuation mise à la fin de mots abrégés comme « les Frères Trois Points ».

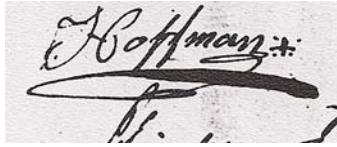


• • • • •

• • • • • • •

En 1803, le Rite Français comporte 7 grades, le dernier étant celui de *Souverain prince Rose-Croix*.

Voici la signature du Frère Hoffman, peintre, malheureux candidat au poste de professeur de dessin à l'Ecole Centrale à Luxembourg.



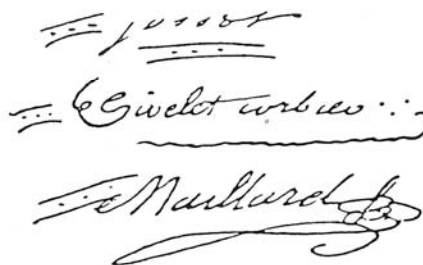
Sa signature est suivie de la **Croix**.

En résumé :

- Les 3 points en ligne :

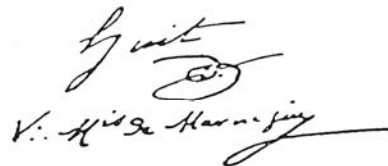


- Les 3 points en ligne entre deux barres :



- Les deux barres : =

- Les 3 points en triangle :



Et, plus rarement, les signes suivants :

⚡ : : ÷ . . ≡ / :

Gustave Bord, dans sa *Franc-Maçonnerie en France*, (op. cit., p. 283 et suiv.) a donné les signes les plus usités par les francs-maçons du XVIII^e et du XIX^e siècle.

En 1839, vue l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg, la loge *les Enfants de la Concorde fortifiée* à l'Orient de Luxembourg veut s'ériger en organe régulateur national.

Alors, que valent les 7 degrés du Rite Français contre les 33 degrés du **Rite Ecossais Ancien et Accepté** !

Le Frère Gellé se rend avec 8 autres frères à Metz, afin de recevoir au **REAA** le 30° degré, celui de Chevalier Kadosch.

Voici les signatures des officiers dignitaires de la Vallée de Metz :



A remarquer la forme d'arabesque en « hélice » que l'on retrouve chez beaucoup de Chevaliers Kadosch.

Ainsi, sans que les papiers d'archives en fassent mention, un personnage laisse une certaine trace de ses affinités en société par sa signature.

Reste à décrypter les « arabesques » avec les bonnes clés.

Joyeux exercice lors de la lecture de futures pièces d'archives!!!